



AUTOUR DU GRAND CHÊNE



le Pont du Gard

23 février 2020

Pour certains, c'est une découverte, pour d'autres une redécouverte. Le site touristique a, en effet, été aménagé en 2000. Il comporte de grands parkings et un bâtiment d'accueil pour les touristes. C'est là que nous retrouvons notre guide Grégoire.

Notre petit groupe du matin (14 personnes) est amputé de 2 personnes : Jean et Claudia nous ont abandonnés ! On ne découvre le pont qu'après avoir traversé le musée à ciel ouvert : la garrigue provençale où se tiennent des expositions temporaires, en ce moment, le thème choisi est : le feu. Nous admirons des oliviers millénaires, mais ils viennent d'Espagne



La journée est particulièrement chaude et ensoleillée. Il y a foule et tout à coup, nous voyons le pont ! C'est magnifique ! Nous avons des oreillettes, ce qui est vraiment agréable, pas d'effort à faire pour écouter Grégoire qui nous raconte l'histoire de ce pont, à l'origine aqueduc romain du I^{er} siècle, portion d'une canalisation de 52 km qui amenait l'eau d'Uzès à Nîmes.

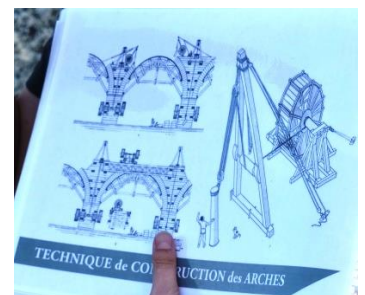


La construction du pont, selon les experts, a duré 5 ans, les pierres étant extraites de la carrière de l'Estel située à 700m en aval.

Chaque pierre était taillée et numérotée. Elles ont été assemblées sans mortier mais avec ciselage des joints sur place. Les blocs pesant parfois 6 tonnes étaient montés grâce à une cage à écureuil. L'édifice comporte plusieurs arches sur les 3 niveaux respectivement 6+11+35 du niveau inférieur au niveau supérieur en tout 275m de long en l'état actuel selon la technique de la clé de voûte. Pour l'étanchéité de la canalisation, les romains utilisaient un mortier de chaux badigeonné d'une peinture rougeâtre à base d'oxyde ferrique qui évite la dégradation due au calcaire. En circulant à l'étage supérieur, on a pu voir les dépôts de calcaire, véritables murs, tout le long de la canalisation couverte.

Un millier d'esclaves ont participé à la construction de cet édifice qui a subi de nombreuses dégradations au cours des siècles.

A la chute de l'empire romain, le Gardon a servi de frontière entre le royaume des Francs au nord et les wisigoths au sud.



Au Moyen-Âge, il devient viaduc, le passage est étroit. Au XVII^e on aménage des passages en encorbellements et au XVIII^e, l'ingénieur Pitot accole à l'étage inférieur un solide pont routier.

Au XIX^e siècle, l'essor de l'industrie textile entraîne le projet de refaire passer l'eau dans l'aqueduc. Ce projet n'aboutira pas.

Une centaine de marches nous amène au 3^e niveau.



Grégoire attire notre attention sur les marques compagnonniques. De là-haut la vue est superbe, sur le Gardon qui coule en dessous avec au loin le Ventoux et tout autour notre belle nature provençale.



Nous prenons des photos sur le site conseillé qui offre une belle vue ensoleillée de l'autre côté du pont puis nous revenons par un magnifique chemin qui nous ramène sur le pont Pitot.

Le bar du musée nous appelle, petite pause conviviale. Nous admirerons le splendide coucher de soleil sur le chemin de retour.

Merci la vie pour cette belle journée de partage.

Marie-Pol Pol Pol